

L'étonnante épopée des Suisses dans la guerre de Vendée. Partie 3, Les combats

Autor(en): **Czouz-Tornare, Alain-Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1994)**

Heft 63: **Lettres d'ailleurs**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847944>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'étonnante épopée des Suisses dans la guerre de Vendée.

PAR ALAIN-JACQUES CZOUZ-TORNARE



HISTOIRE

LE MESSENGER SUISSE
JUIN 94

22

Il y a deux cents ans, l'ouest de la France était ravagé par une terrible guerre civile qui opposa "bleus" républicains et "blancs" royalistes. Que diable allaient-ils faire dans cette virée de Galerne ? Des Suisses participèrent de part et d'autre à ce combat sans merci.

3^{ème} partie : Les combats.

Les Suisses eurent toutefois l'opportunité d'une revanche. En effet, la compagnie suisse, forte d'environ 120 hommes, contribua largement, lors "d'une superbe affaire", à la fuite précipitée de Santerre, brasseur promu général et surtout l'un des meneurs du 10 août. Selon la marquise de la Rochejaquelein, "ils se battirent comme des héros" [Mémoires de Mme de Rochejaquelein, I, 185-186, 192, 205, 230]. Keller et ses hommes s'illustrèrent le 18 juillet 1793 à la bataille de Martigné-Briand [cf. Jacques Créteineau-JOLY, "Histoire de la Vendée militaire, Paris, 1840, I, chap. IV, p. 178]. Et Gabory de préciser que Keller "fait la guerre par métier, méprisant le danger et méprisant aussi le vaincu". Il contribue fortement à des victoires vendéennes. Ce fut lui qui, avec Piron et les habitants de Trémentines, de Jallais et d'autres paroisses, rassemblés à la hâte, gagna en deux heures, dans l'après-midi du 18 juillet, la bataille de Vihiers : "600 Allemands et Suisses commandés par Keller, placés au centre de l'armée vendéenne, chargent avec vigueur et contribuent fortement à la victoire". Keller tombe avec M. de Piron, gentilhomme breton, sur les républicains commandés par la Barollière, Menou et Berthier. Les républicains sont suivis d'une nombreuse artillerie ; ils marchaient sans défiance. Piron et Keller fondent sur eux, les mettent en déroute"

[E. Gabory, "Les Allemands dans les armées républicaines et royalistes pendant les guerres de Vendées" in : Revue du Bas-Poitou, 1919, p. 251, 254].

Ainsi n'arrêtèrent-ils pas à l'époque les progrès de la nouvelle armée républicaine sortie de Saumur [Cf. "Mémoire d'un ancien commissaire militaire des armées républicaines" E. Gabory, op. cit., p. 253]. Les chefs de l'armée vendéenne se disputaient les Suisses. Bertrand Poirier de Beauvais, chargé de harceler les armées républicaines [Poirier de Beauvais, "Mémoires", chap. VI, p. 131], désirait à tout prix les Suisses pour garantir l'ordre dans sa troupe. Or, les vendéens Donissan et Lescurre tenaient à les garder avec eux. Les Suisses inspiraient également confiance à Poirier de Beauvais pour une raison personnelle. Son garde du corps et homme de confiance n'était autre "qu'un Suisse que j'avais pris à mon service depuis la bataille de Saumur, nommé Imhof, déserteur de la Légion germanique" qui le servit avec la fidélité "qu'on reconnaît dans sa nation [ibid., p. 158]. Plus tard, pendant la déroute du Mans "dans le triste état où j'étais, me traînant avec peine, mon fidèle Imhof, déjà chargé lui-même, voulut encore prendre mon manteau et mes armes, hors mon sabre, sur lequel je m'appuyais" [IBID., chap. X, p. 221]. Bourniseaux a évoqué dans son "Recueil d'anecdotes vendéennes" la

place tenue par les Suisses lors des combats et principalement lors du coup de théâtre du 19 septembre 1793, à Torfou, où ils culbutèrent les meilleurs soldats de la République, héros du siège de Mayence commandés par Kleber, avant de vaincre à nouveau le 22 septembre à St-Fulgent. A cette occasion, l'un des Suisses nommé Rynchs tire son flageolet et se met à jouer par dérision le "ça ira". Un boulet de canon tua son cheval; il se relève et continue de jouer le même air. "Un pareil exemple, explique Bourniseaux, rendit les Vendéens invincibles. Ce brave fut tué en montant à la brèche sur les murs d'Angers" [P.V.J. Bourniseaux, "Histoire des guerres de la Vendée et des Chouans depuis l'année 1792 jusqu'en 1815", Paris MDCCCXIX, III, p. 205]. Ces soldats de profession combattirent avec bravoure à l'affaire d'Entrammes (près de Laval), dans la nuit du 27 octobre. Dans la confusion, Keller tend la main à un républicain qu'il prend pour l'un des siens, l'aide à sortir d'un fossé et le tue lorsqu'il reconnaît l'uniforme des bleus à la lueur d'un canon [A. Chuquet, "La Légion germanique 1792-1793", Paris 1904, chap. VI, p. 161. "Mémoires de Mme de la Rochejaquelein", p. 103. Charles-Louis Chassin, "La Vendée patriote", Paris 1895, III, p. 246].

LA DISPARITION DU "BARON" KELLER

Les Suisses se firent encore remarquer lors de l'échec de l'attaque de Granville le 14 novembre 1793, où, selon Madame de la Rochejaquelein, "en vain les commandants firent des prodiges de valeur, ainsi que les Suisses, dont 20 furent tués à cette affaire" [Op. cité, chap. XVII, p. 316]. C'est alors que Keller, sentant la partie définitivement perdue et peut-être découvert dans son usurpation de titre nobiliaire, abandonna le combat. Mme de la Rochejaquelein écrit au sujet de la disparition de Keller, lors des "célèbres batailles de Dol" de Bretagne, le 20 novembre suivant : "Nous perdîmes, à cette affaire, plusieurs officiers qui prient la fuite et ne revinrent pas, entre autres le brave Keller; tout le monde en fut étonné, tant il vrai qu'une terreur panique entraîne parfois ceux sur qui l'on compte le plus. C'était un officier très courageux et très estimé; il a péri misérablement, 13 mois après, à son retour de Paris, où il avait été caché; il voulut se joindre aux Chouans qui le fusillèrent, le prenant pour un espion" [Op. cité, chap. XIX, p. 335-336]. Il est vrai que pour sa décharge, après l'échec de Granville, le découragement et la désunion avaient gagné les Vendéens, noyautés par des espions allemands qui renseignaient leurs ennemis et une grande partie de l'armée catholique se dispersa. Mme de Candé donne une version quelque peu différente de la disparition de Keller : "Le baron de Keller disparut sur celle (bataille) de Pontorson le même jour et l'on ne douta point de sa mort; ce n'est que depuis la pacification qu'on a appris qu'il existait et qu'il avait été fait prisonnier par un commandant républicain qui était son ami, dont l'esprit de parti n'avait pas encore éteint les anciens sentiments et qui, avec beaucoup de peine, était parvenu à le sau-

ver" [Mme de Candé "Un jeune fille à l'armée vendéenne", p. 175-176]. Nous ne savons pas de manière certaine comment finit Keller. Toutefois, un article paru en 1929 dans le Sankt Ursenkalender va jusqu'à l'assimiler au Soleurois Augustin Keller qui, sous l'Helvétique, fut général suisse et ministre de la guerre.

LA FIN DES PARTISANS SUISSES DE LA VENDÉE

Quelques Suisses se retrouvent dans les désastres du Mans, les 12 et 13 décembre et de Savenay, le 23 décembre, avant que les survivants n'aillent rejoindre l'armée du général Jean-Nicolas Stoffler. Selon Chuquet "parmi ceux qui formèrent la garde et, comme disait le représentant Bodin, la cour du général Stoffler au château de la Morousière, parmi ceux qui fusillèrent dans le dos Bernard de Marigny et que d'Autichamp souhaitait en 1800 éloigner de la Vendée "qu'ils vexeraient par toutes sortes de brigandages", il y avait sans doute des Allemands et des Suisses de la Légion germanique" [Chuquet, op. cité, chap. VI, p. 161; Chassin, "Vendée patriote", I, p. 482]. Un autre de nos compatriotes, de lointaine origine fribourgeoise, fera parler de lui dans cette province. Claude-Augustin de Tercier (1752-1823) prit en effet une part active comme chef de division à la guerre civile de l'Ouest, de 1795 à 1798. Il fut le seul officier à survivre au débarquement raté des émigrés français à Quiberon en juillet 1795 et ne dut sa survie qu'à sa qualité présumée d'étranger. Compromis dans la conspiration de Georges Cadoudal en 1803, contre Napoléon Bonaparte, il fut enfermé au Temple à Paris jusqu'en 1804. Il finira sa carrière militaire sous la Restauration avec le rang de Maréchal de camp, qu'il obtiendra en 1816.

Un régiment suisse entier a bien failli se retrouver en Vendée. Confident du comte d'Artois, le futur Charles X, et chargé de missions secrètes, le chevalier Ludwig-Robert-Franz-Josef de Roll (1750-1813), de Soleure, s'employa à reconstituer une sorte de service du roi, sous la forme d'un régiment suisse de son nom au service de la Grande-Bretagne. Ce corps, dont la capitulation fut signée le 9 décembre 1794, devait, dans l'esprit de son colonel, former un nouveau régiment des Gardes-Suisses pour le successeur de Louis XVI et devait se recruter parmi les anciens officiers et soldats suisses licenciés du service de France en 1792. Le lieutenant-colonel de ce régiment dénommé "Royal étranger" n'était autre d'ailleurs que le capitaine Jost Dürler, le héros du 10 août. Le Comité de Salut Public s'employa par l'intermédiaire de son ambassadeur en Suisse à empêcher cette formation qui devait être employée en Vendée [AAEP, Suisse, 451, fol. 313]. Seuls 1300 hommes pourront être réunis. Ils quitteront Constance le 16 décembre 1795 afin de rejoindre l'armée de Condé passée à la solde anglaise avant de se retrouver...en Corse. ☒